

# EXTÉRIEUR.

## RUSSE.

Petersbourg, le 16 mars.

L'AMBASSADEUR de Suède est toujours ici, faute de moyens de s'embarquer. Le ministre de la marine est revenu de Libau, et celui de la guerre, de Finlande, où ils avaient été faire leur inspection par ordre exprès de S. M. I.

— On dit que le dramaturge Kotzebue vient de mourir dans la petite terre qu'il avait achetée en Estonie.

— Le froid se soutient toujours entre 8 et 16 degrés de Réaumur.

(Journal de Paris.)

## DANEMARCK.

Elseneur, le 24 mars.

Le vent n'est pas fort, mais il est toujours à l'est; il y a beaucoup de glace dans le port, dans la rade et le long des côtes: le Sund est navigable. Dans l'après-midi du 21, on vit deux vaisseaux de ligne anglais et une frégate jeter l'ancre près de Gilleleje. Le lendemain, ils entrèrent plus avant dans le golfe, de sorte qu'on ne put plus les apercevoir que du haut des clochers. Dès le point du jour, un bateau partit d'Helsingborg dans le dessein apparemment de les instruire que notre vaisseau de ligne la *Christian-Frédéric* avait mis à la voile. Dans la matinée, ils furent joints par un cutter. Aussi-tôt les vaisseaux de ligne s'éloignèrent, et vers midi on les perdit de vue. La frégate et le brick conservèrent leur station. On présume que les vaisseaux ennemis font partie d'une flotte d'expédition qui se réunit dans le Sund, afin de paraître en masse au premier vent favorable.

Le 21, trois estafettes ont pris la route de Copenhague.

— Un vaisseau, arrivé hier de la mer du Nord, a été conduit, comme suspect, à Copenhague, parce qu'il n'avait d'autres papiers qu'une permission du gouvernement britannique, et qu'il n'a pas acquitté les droits du Sund à son passage. Un autre vaisseau allemand, qui a également voulu frauder lesdits droits, a été forcé par un coup de canon d'amener, et n'a pas obtenu la permission de continuer sa route.

— Trois navires chargés de bois et de marchandises ont mis à la voile pour Copenhague, sous l'escorte d'un corsaire.

(Publiciste.)

Altona, le 1<sup>er</sup> avril.

La poste de Copenhague n'étant pas arrivée aujourd'hui, nous manquons de nouvelles fraîches du Nord.

— Voici des extraits des papiers anglais du 25 février, qui nous sont parvenus par la Suède.

« L'exportation du coton et de l'écorce péruvienne a été défendue en Angleterre. Il a été remis au parlement plusieurs adresses pour la paix: l'une de ces pétitions portait 30 mille signatures.

« En conséquence d'un message du roi, envoyé au parlement, il a été accordé aux héritiers du lord Lake une pension annuelle de 2000 liv. st.

« Le convoi qui fit voile de Falmouth le 21 février, était composé de 60 bâtimens de transport, et escorté par l'*Antelope*, de 50 canons, et deux petits bâtimens. Quoiqu'on ait annoncé que cette expédition était destinée pour Gibraltar, il est sûr que tant qu'on put la suivre de vue, elle se dirigeait au nord-est.

« L'amiral Bertie croise avec huit vaisseaux de ligne devant Brest. Le commodore King se trouvait avec l'*Achille*, de 84; l'*Audacieux* et le *Thésée* de 74 canons, et deux frégates, devant le Ferrol. L'amiral Strachan était à la poursuite de l'escadre de Rochefort.

« La lettre du duc de Kent, par laquelle il demande d'être envoyé à Gibraltar, contient quelques phrases assez remarquables; le prince y dit entr'autres: « que le roi, doué lui-même d'un sentiment si délicat de l'honneur, doit concevoir que de sa décision sur cette demande dépendent les deux choses auxquelles lui (le duc) attache le plus haut prix; savoir, son

caractère comme homme, et son crédit comme soldat. » Le duc a publié cette lettre dans tous les journaux, en l'accompagnant d'une note dans laquelle il exprime l'espoir « que la lecture de cette lettre, aux yeux de ses frères officiers, de l'armée et du peuple, le lavera du reproche d'avoir manqué à son devoir. »

(Journal de l'Empire.)

## PORTUGAL.

Lisbonne, le 25 mars.

Une députation est partie de cette capitale pour offrir à S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS les vœux et les hommages de la nation portugaise. Voici les noms des personnes qui composent cette députation; ce sont tous des hommes distingués par leur naissance, leur mérite ou leur caractère:

L'évêque de Lisbonne, grand-inquisiteur du royaume;

L'évêque de Coïmbre;

Don Nuno Alvares Peyrera de Mello, frère du duc de Cadaval, un des plus grands seigneurs du royaume et du sang royal;

Les marquis d'Abrantès, père et fils;

Le marquis de Penalva;

Le marquis de Valença;

Le comte de Sabugal;

Le comte de Lima, ancien ambassadeur à Paris;

Le vicomte de Barba-Cena;

Le prieur de l'ordre d'Ay;

M. Braam Camp, négociant;

Et les sénateurs Antoine-Thomas de Silva Leito et Joaquim Albert Jorge.

Hier, M. le capitaine de vaisseau Magendie, commandant la marine de S. M. I. et R. à Lisbonne, a donné à bord du vaisseau le *Vasco de Gama*, de 74 canons, une très-belle fête à S. Ex. le général en chef Junot. Tous les chefs de l'armée, ainsi que S. Ex. M. l'amiral russe de Sinavin et un grand nombre d'officiers de son escadre, se trouvaient à cette réunion.

Un superbe canot destiné au général en chef, et vingt autres barques préparées pour sa suite, sont allés prendre le cortège sur le grand quai. Lorsque S. Ex. est arrivée à bord du vaisseau, toute la garnison était sous les armes. Une musique militaire, entourant le grand mâ, s'est fait entendre pendant tout le tems que le général a fait l'inspection des troupes, des matelots et des batteries. Trois corvettes, le *Benjamin*, la *Gaiote* et la *Curieuse*, ont ensuite exécuté diverses manœuvres autour du vaisseau.

Une table de 100 couverts avait été préparée dans la chambre du conseil, qui était magnifiquement décorée, et ornée du portrait de S. M. l'EMPEREUR ET ROI. Au dessert, M. l'amiral Sinavin a porté un toast à S. M. l'EMPEREUR NAPOLEON, et M. le général en chef a répondu par un toast à S. M. l'Empereur Alexandre. Ces deux toasts ont excité le plus vif enthousiasme, et ont été salués l'un et l'autre par 21 coups de canon.

Après cette fête, où les officiers des deux nations se sont donné les plus grandes marques d'attachement, et à laquelle a présidé une gaieté vive et franche, les corvettes sont allées reprendre leur station à Belem.

(Journal de l'Empire.)

## ALLEMAGNE.

Francfort, le 4 avril.

L'on mande du Pays de Bayreuth que, dans la nuit du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril, une bande de voleurs d'environ une vingtaine d'individus, alla au village de Dottenheim, situé entre Neustadt et Windheim. Ils pillèrent plusieurs maisons de paysans, et allèrent ensuite enfoncer les portes de la maison du ministre. Ils garottèrent sa femme et sa servante, mirent le pied sur la gorge au malheureux ministre, empaquèrent tout ce qu'ils purent trouver de précieux et se retirèrent ensuite, sans témoigner beaucoup de crainte. Cependant les habitans étaient accourus au secours du ministre; déjà on avait sonné le tocsin; les brigands firent feu sur les paysans, et gagnèrent au sud le bois de Hoheneck. On espère qu'ils ne tarderont pas à être arrêtés; d'après les mesures qui ont été prises par le directoire du cercle.

(Journal de Francfort.)

## ISTRIE.

Trieste, le 21 mars.

Depuis le 13 de ce mois, on a remarqué beaucoup de mouvement parmi les vaisseaux anglais qui croisent dans le golfe Adriatique. Plusieurs bricks et petits bâtimens ont quitté cette mer, où ils ont été remplacés par quelques autres. Il paraît que le commandant anglais a reçu successivement divers avis sur les flottes françaises qui se trouvent près des îles Ioniennes, et probablement aussi des instructions de l'amiral de sa nation qui se tenait devant l'île de Corfou, et qui doit se trouver maintenant dans les parages de la Sicile. Il lui sera assez difficile d'entretenir des communications avec ce chef, duquel il doit se rapprocher autant que cela pourra se faire. — Nous trouvant ici sans rapports officiels, nous ne pouvons pas deviner ce qui se passe, et moins encore connaître les projets de l'ennemi; mais, d'après les rapports de mer qui circulent dans notre ville, les Anglais songent enfin sérieusement à quitter le golfe Adriatique. Quelques navires sont sortis de notre port pour se rendre à Venise; on a lieu de croire qu'ils arriveront heureusement.

— Le bruit se répand que l'archiduc Jean arrivera sous peu ici, et qu'il est chargé d'examiner tous les ouvrages qui ont été établis nouvellement pour la défense de notre port. L'archiduc Jean étant général en chef du génie, tous ces ouvrages sont de son ressort. Il en ordonnera probablement encore de nouveaux. Le port de Fiume a aussi été mis en très-bon état de défense, et garanti par plusieurs nouvelles batteries. On y a envoyé de la grosse artillerie de Laybach.

(Journal du Commerce.)

## BAVIERE.

Munich, le 2 avril.

Les impôts établis sur les vins français qui sont introduits en Bavière, sont diminués; les droits d'entrée qui étaient de 3 florins le quintal, sont réduits à 2. Les vins destinés à être réexportés, ne paient plus le droit de consommation de 3 fl. le quintal; ils paient seulement un droit de passage de 4 centimes le quintal, par lieue, mais ils sont tenus à des visites périodiques pour éviter la fraude. Les marchands de vins qui veulent se soustraire à cette visite, et se réserver la liberté de vendre leurs vins dans le pays ou de les transporter ailleurs, paieront à l'entrée un droit fixe de 2 florins 45 creutzers.

(Idem.)

## WURTEMBERG.

Stuttgart, le 3 avril.

On mande de Munich que tout ce qui concerne le mariage de la princesse de Bavière avec notre prince royal, est actuellement réglé; on ajoute que la princesse sera remise, à Munich, à S. Exc. M. l'ambassadeur extraordinaire de Wurtemberg, et que le mariage se fera ensuite à Stuttgart.

— Les lettres de Vienne annoncent que S. M. l'impératrice d'Autriche est enceinte, et que cette nouvelle a été annoncée aux personnes de la cour.

— On apprend d'Augsbourg que l'ancien électeur de Trèves a eu une nouvelle attaque de goutte, et qu'il a été assez mal pendant quelques jours.

(Publiciste.)

## SUISSE.

Bâle, le 3 avril.

Le ministre de Bade, M. d'Ittner, qui se trouve toujours à Lucerne, a eu dernièrement plusieurs entrevues avec S. Exc. le landman de la Suisse. On assure qu'il va entrer au premier jour en négociations avec des commissaires du canton d'Argovie, pour régler définitivement avec eux les affaires du Frickthal. Le gouvernement de Bade réclame de ce canton les sommes que le Brisgau était en droit d'exiger du Frickthal. Le gouvernement d'Argovie s'y est jusqu'à présent refusé, sous le prétexte que le Frickthal a été cédé sans aucune restriction par l'Autriche à la France et par la France à la Suisse, qui ne



est chargée en aucune manière des dettes qui pouvaient peser sur le Frickthal. On croit au jourd'hui que l'on finira par faire de part et d'autre quelques sacrifices, pour applanir enfin cette affaire. M. Ruttiman, le landamman de la Suisse, n'oublie rien pour amener un arrangement entre les deux Etats.

M. de Venturi, ministre du royaume d'Italie, se trouve également dans cette ville, chargé de négociations relatives aux frontières des deux Etats.

— Les commissaires, qui ont été nommés l'année dernière par le landamman Reinhard, pour examiner, dans tous ses détails, l'établissement agromomique de Hoffwyl, près de Berne, ont terminé leur rapport. Ils doivent le soumettre à la prochaine diète helvétique qui, à ce que l'on croit, fournira de nouveaux moyens à M. Fellemborg, pour qu'il puisse donner plus d'étendue à ses travaux.

— Nos communications commerciales avec l'Italie éprouvent en ce moment de grandes difficultés; la route du Saint-Gothard est très-dangereuse à cause des avalanches; il est même arrivé quelques accidens dans la Haute-Suisse, où de grandes masses de neige se sont détachées des montagnes, et ont roulé sur les routes.

(Publiciste.)

## ROYAUME D'ITALIE.

Venise, le 19 mars.

S. A. I. le vice-roi, prince de Venise, voulant rendre au culte et conserver par tous les moyens possibles un des plus beaux édifices de cette ville, et en même tems un des ouvrages les plus élégans de Palladio, a fait rouvrir l'église de S. Georges-le-Majeur pour la commodité des habitans du port franc. En conséquence, le 13 de ce mois, Mg<sup>r</sup> Caniboni, notre digne patriarche, est allé avec son vénérable chapitre en faire l'ouverture solennelle, en y célébrant l'office divin. Cette cérémonie avait attiré une foule immense qui ne se lassait pas de revoir et d'admirer cette magnifique église, pendant si long-tems dérobée à ses regards et à l'exercice de la religion.

(Journal de Paris.)

## INTÉRIEUR.

Commercy, le 7 avril.

On a découvert depuis peu à Tremont, département de la Meuse, dans un pot de terre, environ six cents médailles antiques. On dit qu'elles offrent quarante têtes différentes. On cite trois de ces pièces, en petit bronze: l'une est de Gallien, et porte au revers une biche, avec l'inscription *Diana*; à l'exergue, XI. La seconde pièce est de Claude-le-Gothique; on voit au revers la Justice tenant la balance d'une main, et une corne d'abondance dans l'autre, avec la légende *Aequitas Augusti*. La troisième médaille est de Tetricus pere; au revers, Mars armé, avec la légende *Virtus Augusti*.

Dijon, le 6 avril.

On nous transmet de Saulieu, un trait de courage qui a délivré ce canton d'une bête féroce qui le désolait. Cet animal s'était jeté à la Roche-en-Breuil, et sur la route de Saulieu, dans la journée du 30 mars, sur plusieurs paysans et plusieurs voyageurs qu'il avait déchirés; sur le soir, il était entré à Saulieu, avait dévisagé deux jeunes filles, un petit garçon qui volait au secours de l'une d'elles, avait mordu plusieurs chiens, et rempli la ville de deuil et de cris. Parvenu à s'échapper, il arrive le lendemain à la Pierre-Ecrite, et, au moment où un cabaretier de ce lieu, nommé Machin, entr'ouvre sa porte, il se jette sur lui, le saisit à la poitrine et le terrasse. Machin, sans armes, se dégage, lui porte une main à la gorge, l'autre au bas-ventre, l'étend et appelle du secours. Ses deux filles, qui étaient couchées, accourent; l'une d'elles lui porte un coup de couteau à la gorge, et l'autre lui fend la tête d'un coup de hache. Machin a été grièvement blessé; mais on espère le rappeler à la santé. Il a rendu à tout ce canton un signalé service, en le délivrant d'un animal qui y répandait la mort et l'effroi. On croit que cette bête est une louve étrangère à nos pays.

Turin, le 3 avril.

Hier, à cinq heures quarante-deux minutes après midi, nous avons ressenti de violentes secousses d'un tremblement de terre, qui a duré environ quarante secondes. Toute la ville a été dans l'épouvante; des pendules, des vases, des glaces, des meubles ont été renversés; les sonnettes des maisons se sont fait entendre; quantité

de femmes se sont évanouies; plusieurs maisons ont souffert, et des magasins de verreries, de porcelaines, de fayence, de pharmacie ont essuyé des pertes. A neuf heures et demie, de nouvelles secousses se sont fait sentir; mais elles n'ont pas été aussi violentes.

Il paraît, d'après plusieurs avis que l'on reçoit de différens endroits du Piémont, que les premières secousses qui se sont fait sentir à cinq heures quarante-deux minutes, ont été par-tout très-fortes.

Paris, le 10 avril.

## MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 27 janvier 1808, sur la demande de Agnant Lamotte, tisserand, domicilié à Cornusse, en déclaration d'absence d'Antoine Petit,

Le tribunal de première instance à Saint-Amand, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Petit, parti depuis plus de quatre ans pour les armées.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande de Louis Aupy, laboureur à Nozieres,

Le tribunal de première instance à St-Amand, département du Cher, a nommé le notaire Blanc pour représenter Louis Geoffrais, absent pour service militaire, dans les inventaire, compte, partage et liquidation de la succession de feu Marie Aupy, sa mere.

Par jugement du 19 janvier 1808, sur la demande de Jean-Marie-Grégoire Lefebvre, marchand Chapelier à Calais,

Le tribunal de première instance à Boulogne, département du Pas-de-Calais, a déclaré François-Pacifique Lefebvre absent.

Par jugement du 20 janvier 1808, sur la demande de Jean-Jacques et Jean-Pierre Amaz, domiciliés en la commune de Nave,

Le tribunal de première instance à Annecy, département du Mont-Blanc, a déclaré l'absence de Jean de Rouzier.

Par jugement du 25 novembre 1807, sur la demande de Jacques Fosse, domicilié à Loisey,

Le tribunal de première instance à Mortagne, département de l'Orne, a déclaré l'absence de Jacques-Etienne Fosse, fils.

Par jugement du 24 août 1807, sur la demande de Michel-Gabriel Bailleul, tailleur d'habits à Bellesme.

Le tribunal de première instance à Mortagne, département de l'Orne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Thomas Bailleul, parti en 1790 pour l'Amérique.

Par jugement du 13 janvier 1808, sur la demande de Jacques Gabarret, négociant à Bayonne,

Le tribunal de première instance à Bayonne, département des Basses-Pyrénées, a déclaré l'absence de Pierre Pommier.

Par jugement du 10 février 1808, sur la demande des mariés Léonard Devierne, et Marie Petit, demeurans à Charleroy, commune d'Auron, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Saint-Amand, département du Cher, a nommé Antoine Dechet, propriétaire et maire de la commune de Croisy, pour administrateur des biens d'Antoine Petit, présumé absent, demeurant avant son départ pour l'armée dans la commune d'Auron, et a admis les demandeurs à prouver que ledit Antoine Petit est parti il y a au moins quinze ans, sans avoir donné de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 21 décembre 1807, sur la demande de François Venon, comme mari d'Anne Trassard, de la commune de Cherré,

Le tribunal de première instance séant à Mamers, département de la Sarthe, a déclaré l'absence de Joseph Trassard.

## PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance du conseiller-d'état à vie, chargé du 3<sup>e</sup> arrondissement de la police générale de l'Empire, du 8 avril 1808, ordonne ce qui suit:

A compter de lundi prochain 11 avril inclusivement, il est défendu de faire passer deux voitures de front sur le pont de Charenton.

Il est enjoint aux conducteurs des voitures venant d'Alfort pour traverser le pont, de s'arrêter et de faire stationner leurs voitures sur l'emplacement en tête du pont du côté d'Alfort, pendant que les voitures venant de Charenton traverseront le pont.

Il sera pris envers les contrevenans telles mesures de police administrative, qu'il appartiendra.

Une autre ordonnance, datée du même jour, ordonne ce qui suit:

A compter de lundi prochain 11 avril inclusivement, le passage sur le pont de Sèvres sera interrompu; il est défendu d'y passer, à compter de cette époque, jusqu'à ce qu'il ait été autrement ordonné.

Toutes les voitures destinées pour Sèvres, Saint-Cloud et pour cette route, seront dirigées par le chemin de Vaugirard.

Il sera pris envers les contrevenans telles mesures de police administrative qu'il appartiendra.

## LITTÉRATURE GRECQUE.

*Histoire grecque de Thucydide*, accompagnée de la version latine, des variantes des treize manuscrits de la Bibliothèque impériale, etc. et dédiée à S. M. l'Empereur de toutes les Russies, Tome X et dernier, contenant les observations critiques et littéraires sur Thucydide; par J. B. Gail, professeur de littérature grecque au Collège de France. (1)

### DEUXIÈME ET DERNIER EXTRAIT.

(Voyez le Moniteur du 15 décembre 1807.)

Arrivé au terme de sa longue entreprise, M. Gail présente, dans ce dixième et dernier volume, tout ce qu'il a eu occasion de recueillir de variantes précieuses ou d'observations utiles, pendant le cours d'un travail fait avec soin, sur celui de tous les classiques grecs qui méritait le plus de fixer l'attention et d'occuper les veilles d'un véritable homme de lettres. Car il ne suffisait point de se montrer helléniste habile et profond érudit, pour rendre à Thucydide la justice qu'il mérite, et pour l'offrir dans tout son éclat à l'admiration du monde savant. Des éditions estimées de ce célèbre historien avaient suffisamment prouvé que l'on peut discuter très-doctement les formes matérielles d'un ouvrage, sans effleurer seulement ce qui constitue sa vraie beauté; et c'est ce qui est arrivé jusqu'ici aux éditeurs des classiques anciens. Ils ont, dit Voltaire, *laborieu-*

(1) *Thucydide grec et latin*, in-4<sup>o</sup>, 10 vol. De ces 10 vol., les 8 premiers contiennent le texte grec et la version latine, corrigée dans une infinité de passages; le 9<sup>e</sup> est intitulé: *Mémoire sur Thucydide*; le 10<sup>e</sup> contient les observations sur les difficultés du texte, ouvrage adressé à M. Beck.

Thucydide et Xénophon, son continuateur, allant ensemble, je crois devoir prévenir ceux qui voudront se procurer ces deux ouvrages même format, que mon Xénophon grec, français, latin, est imprimé in-4<sup>o</sup> et non in-8<sup>o</sup>. Ce dernier ouvrage, depuis long-tems annoncé, paraîtra sous un an.

On n'a tiré de Thucydide, papier vélin qu'un petit nombre d'exemplaires. En prenant le 1<sup>er</sup> volume, papier vélin, on souscrit pour l'ouvrage entier.

*Idem* in-8<sup>o</sup>, 10 vol. — Cette édition étant classique, afin d'avoir le moins possible de volumes, on a adopté une grande justification, de très-longues pages et peu de marge. On a réservé pour l'in-4<sup>o</sup> le luxe des grandes marges.

A l'usage des écoles, on a tiré des exemplaires du texte grec seul, deux forts volumes.

Sur la demande des instituteurs, on donnera séparément les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> livres. Sur la demande des instituteurs seuls, on donnera séparément le *Mémoire sur Thucydide*, et le volume qui renferme les observations sur les difficultés du texte.

*Harangues de Thucydide*, 1 vol., édition plus complète que les précédentes.

La traduction française de Thucydide paraîtra d'ici à deux mois.

A Paris, chez Gail, neveu, au Collège de France.

N. B. Les ouvrages élémentaires de J. B. Gail, c'est-à-dire:

1<sup>o</sup>. Sa Grammaire grecque, dont la 4<sup>e</sup> édition est actuellement sous presse

2<sup>o</sup>. Les Racines grecques, nouvelle édition;

3<sup>o</sup>. Les Dialogues de Lâcier, et les Fables d'Esop;

Se trouvent maintenant chez Auguste Delalain, imprimeur-libraire, rue Saint-Jacques, n<sup>o</sup> 38.



vement écrit des volumes, sur quelques lignes que l'imagination avait créées en se jouant. » Aussi l'on sait quel rang il leur donne, et quel langage il leur fait tenir dans le *Temple du Goût* (2).

Le grand point serait donc de concilier le goût et l'érudition, et de distinguer par des limites certaines le travail de l'homme de lettres et celui du commentateur, travail qui n'a souvent rien de commun, que le texte sur lequel l'un et l'autre s'exerce. Delà, cette espèce de dédain de l'homme de lettres pour celui qui n'est qu'érudit, et le mépris bien prononcé de l'érudit pour l'homme de lettres. L'injustice est égale ici de part et d'autre : toute littérature qui n'est point basée sur un fonds solide d'érudition, sur la connaissance raisonnée des langues savantes, est vague, superficielle et ne tient pas longtemps à l'épreuve de la critique ; mais l'érudition, privée de cette fleur d'urbanité littéraire, qui en déguise la sécheresse, ne tarde pas à fatiguer, à rebuter, à décourager même quelquefois pour toujours, ceux que la soif de s'instruire avait aguerris contre les premières difficultés.

Il faut donc savoir gré à M. Gail de ses efforts multipliés, pour établir cette harmonie désirable entre le goût et l'érudition, et pour réconcilier avec les savans ceux qui les condamnent d'autant plus légèrement, qu'ils sont moins capables de les juger. Les notes qui nous occupent, et qui complètent si utilement ce grand travail sur Thucydide, sont le fruit de recherches immenses, et le résultat d'un grand nombre de veilles laborieuses. Il eût été à désirer qu'il entrât dans le plan du savant professeur de les placer immédiatement à la suite du livre, ou même du chapitre auquel elles appartiennent. Il est telle de ces notes, dont le mérite échappe nécessairement, et dont l'utilité est perdue, par cela seul qu'elle se trouve isolée du trait qu'elle explique, ou du passage qu'elle rectifie. J'en trouve la preuve à l'ouverture du livre (pag. 89) « chapitre VIII *Maxys*. Platon fait mention de ce combat et dans son *Alcibiade*, et dans son *Ménechène*. » De quel combat s'agit-il ? et quel jour cette note peut-elle répandre sur l'endroit du texte qu'elle a pour but d'éclaircir ? Il en est une foule d'autres plus ou moins importantes, qui se trouvent dans le même cas. On voit que l'éditeur a voulu offrir des facilités à ceux qui désireraient n'acquiescer que telle ou telle partie de ce grand ouvrage. Mais c'est ici le cas où des considérations particulières devaient être entièrement subordonnées au bien général de l'entreprise ; et le succès dépend sur-tout de l'ensemble, parce que, c'est dans la conception de ce bel ensemble, dans la coordination des différentes parties d'un aussi grand ouvrage, que consiste principalement le mérite d'un éditeur habile. Le regret augmente, à mesure que l'on parcourt ces notes, dont la plupart sont, ou me paraissent du moins, indispensables pour l'intelligence du texte, et qui peuvent être toutes lues avec plaisir, ou consultées avec fruit. Les unes ont pour objet d'éclaircir un point contesté dans l'histoire, et de rétablir la vérité dans ses droits, d'après les textes comparés et sagement discutés, des différents auteurs ; les autres sont purement philologiques ; c'est là que le modeste éditeur de Thucydide s'éclaire des lumières de ses prédécesseurs, ou relève avec une respectueuse sévérité les erreurs qui ont pu leur échapper : on ne saurait trop insister sur ce dernier genre de mérite, si rare, dans tous les tems, entre les critiques de profession, dont les armes les plus ordinaires ont souvent été l'injure, au défaut des raisons ; le sarcasme et l'ironie, au défaut de preuves plus décisives.

On pourra regretter aussi que M. Gail n'ait pas senti qu'un ouvrage de la nature de celui-ci, appartient à l'Europe entière, et n'est point circonscrit dans les bornes du pays de l'éditeur ; que l'universalité de la langue française n'est point assez classique encore, pour que les jeunes étudiants de l'Allemagne, de l'Angleterre, etc., puissent tirer de ces excellentes notes sur Thucydide tout l'avantage qu'elles pourraient leur procurer. C'est en latin qu'un pareil travail devait être rédigé, et alors il prenait naturellement sa place parmi les éditions recommandables, et peut-être le premier rang à la tête de celles que l'on a jusqu'ici données de Thucydide. Nous ne pouvons prédire au juste les destinées de celle-ci ; mais il est probable d'avance que si elle ne rencontre pas d'abord l'accueil distingué qu'elle me paraît mériter, il faudra s'en prendre uniquement à cette bigarrure du texte grec, accompagné d'une

version latine, et expliqué par des notes françaises. Je crois qu'il eût été facile à M. Gail d'éviter un pareil inconvénient ; et si j'osais me permettre ici de hasarder mon opinion, en la soumettant à M. Gail lui-même, je l'engagerais à donner en latin ce volume de remarques critiques et littéraires : les professeurs auraient le choix, et les étrangers jouiraient comme nous (et avec plus de reconnaissance peut-être) des fruits de son travail. Déjà M. Gail a trouvé plus d'une fois dans les journaux les plus accrédités de l'Allemagne, d'honorables encouragemens, et des jugemens dictés par la plus exacte impartialité ; et je ne doute nullement que le nouveau Thucydide n'y soit reçu avec cette distinction éclairée, qui est le premier et souvent le seul dédommagement de nos travaux.

Quel que soit, au surplus, le succès de l'ouvrage, il restera toujours à M. Gail le mérite incontestable d'avoir tenté et exécuté seul un projet évidemment au-dessus des forces et des ressources d'un simple particulier ; de n'avoir rien négligé pour élever un monument qui manquait à nos écoles, qui honorera notre littérature, et que l'Europe savante appréciera.

AMAR.

## VOYAGE. — BEAUX-ARTS.

*Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*, d'après les dessins de M. Melling, ci-devant dessinateur et architecte de la sultane Hadidgé, sœur de Sélim III ; ouvrage dédié à S. M. l'EMPEREUR ET ROI. Un volume grand in-folio, format atlantique (1).

### Seconde livraison.

Nous avons rendu compte de la première livraison de ce bel ouvrage : la seconde méritera les mêmes éloges, et fait naître les mêmes impressions.

Quand on vient de voir les belles gravures désignées par son titre, il semble qu'on ait parcouru les rives magnifiques du Bosphore : non comme elles s'offrent dans un tableau, mais comme si on avait été transporté sur les lieux. On croit avoir habité parmi les Turcs ; on a assisté à leurs festins, à leurs promenades. Les souvenirs historiques des grands événemens dont ces contrées célèbres ont été le théâtre, se sont reproduits à la pensée avec une clarté nouvelle. Voilà notre impression. Nous sentons qu'il est difficile de la transmettre à nos lecteurs ; mais nous pouvons en dire assez pour exciter une vive curiosité, et pour faire sentir le prix de ces grandes productions qui décrivent les villes, les campagnes, les Empires avec plus d'exactitude, et sur-tout avec plus d'effet que n'en peuvent avoir des relations fidèles et détaillées.

La première gravure de cette seconde livraison représente la prairie de *Buyuk-Déré*. C'est un lieu favorisé entre tous ceux qui ornent le cours du Bosphore ; les étrangers aiment à choisir leurs maisons de campagne dans cette riante vallée ; ils y introduisent tous les ornemens des arts européens ; mais telle est la magnificence naturelle de ce séjour, que le goût des habitans n'est pas nécessaire pour le décorer. On voit une promenade spacieuse où tout respire le calme et présente de grands objets. Le beau canal de la Mer-Noire se découvre entre des groupes d'arbres qui en diversifient l'aspect. Des minarets, des fabriques, des kiosques élégans embellissent ce paysage ; il est sur-tout animé par des personnages dont les costumes, le maintien et les jeux forment des contrastes piquans. La prairie de *Buyuk-Déré* est une promenade commune aux

(1) L'ouvrage entier se compose de quarante-huit estampes, qui seront distribuées en douze livraisons de quatre planches chacune, accompagnées du texte y relatif. Il y sera joint un plan de Constantinople et une carte générale du Bosphore.

L'impression du texte est soignée par M. Didot l'aîné ; et la totalité de l'ouvrage sera tirée sur de beau papier superfine double, fabriqué spécialement pour ce voyage pittoresque, dont le titre est tracé dans la pâte.

Les douze livraisons seront publiées d'environ quatre en quatre mois.

Le prix de chaque livraison est fixé pour Paris à 100 fr. pour les souscripteurs, et à 120 fr. pour ceux qui ne souscriront pas. Il en est tiré un petit nombre d'exemplaires avant la lettre qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant. Le prix de ceux-ci est de 150 fr. la livraison.

La seule obligation que l'on contracte en souscrivant est de prendre la totalité de l'ouvrage, et d'en payer les livraisons à mesure qu'elles paraîtront.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage ; les premières épreuves leur seront réservées.

Les personnes qui voudront souscrire, sont invitées d'adresser leur soumission à MM. Treuttel et Wurtz, à Paris, rue de Lille, n° 17, ou à la même maison de commerce à Strasbourg.

On pourra s'adresser aussi aux principaux libraires, marchands d'estampes, et autres négocians de la France et des pays étrangers.

Turcs, aux Grecs et aux Français. Ces nations ne s'y mêlent pas : les Grecs y paraissent comme des esclaves qui s'étourdissent ; des danses et des festins d'une extrême simplicité leur font goûter un rapide moment de bonheur. Les Turcs s'annoncent comme les maîtres de ce beau pays ; tout est tranquille et sévère dans leur maintien ; plusieurs sont absorbés dans ces rêveries qui sont les délices des Orientaux ; d'autres font sur le gazon une partie d'échecs.

Les Turcs se piquent d'exceller dans ce jeu savant ; il est souvent pour eux un moyen d'arriver à la fortune et même aux honneurs. D'autres, montés sur des chevaux fougueux, s'exercent à un jeu, le *degrid*, qui consiste à se frapper d'un bâton lancé au milieu de la course la plus rapide. Cette espèce de tournoi sans noblesse rappelle les mœurs primitives d'un peuple sorti du Caucase. Des dames musulmanes sont assises en cercle ; une conversation tranquille et les soins de la maternité paraissent seuls les occuper ; un voile ou plutôt une espèce de masque ne permet point de voir leurs traits. Les Français portent un air d'élégance et de somptuosité dans cette promenade ; les Turcs daignent à peine remarquer un luxe qui confond la grossièreté de leur. On voit, d'un côté, le brillant équipage d'un ambassadeur qui suit le chemin de Péra ; et de l'autre, une mauvaise voiture turque traînée par des buffles, dans laquelle sont cachées des femmes qui font peut-être l'ornement des plus précieux harems. L'art d'un peintre ingénieux et fidèle des mœurs se joint ici au talent du paysagiste.

La scène de la seconde vue appelle de hautes pensées et d'importans souvenirs ; elle représente le point le plus étroit du Bosphore. « C'est de là, dit l'auteur qui a prêté sa plume aux observations de M. Melling, c'est de là que se précipitèrent sur l'Europe les Goths qui, chassés de l'Asie par d'autres peuples, vinrent accabler toutes les parties des deux Empires d'Orient et d'Occident. Les nations qui les avaient vaincus dans l'Asie, telles que les Huns et beaucoup d'autres Barbares, tentèrent à leur tour le même passage qui, suivant l'expression de Montaigne, fut pour eux comme une découverte des Indes. Longtemps après, les Croisés y furent conduits par leur imprudent héroïsme. Enfin, c'est de là que partit Mahomet II pour soumettre Constantinople, dont la redoutable enceinte avait résisté à tous les efforts des Barbares ; mais l'entreprise la plus magnifique et la plus vaine que vit naître cette partie du Bosphore, fut celle de Darius, fils d'Hystaspes, qui, voulant réunir contre les Scythes ses peuples d'Asie et d'Europe, joignit les deux rives par un pont de bateaux, mémorable ouvrage de Mandrocles de Samos. Du haut d'un trône d'or, le roi des rois dirigeait ces travaux : sa flotte innombrable entra dans le Pont-Euxin, et vint par les bouches de l'Ister (le Danube) surprendre les Scythes ; on sait le mauvais succès de cette expédition : avant le retour de Darius vaincu, les courants du Bosphore avaient emporté le pont où il avait employé les trésors de l'Asie et le génie inventeur des Grecs. »

Deux châteaux opposés dominent sur les côtes rivales de l'Europe et de l'Asie ; le premier, celui d'Europe, nommé *Roumeli-Hissar*, est d'un aspect formidable. Suivons-encore l'auteur du texte :

« C'est la prison des janissaires, c'est le lieu où tremblent ceux qui font trembler tout l'Empire ottoman. Ils subissent dans l'intérieur de ces tours le châtimement trop rare de leurs excès. Le fatal cordon est, d'après leurs privilèges, le seul genre de supplice qu'ils aient à craindre. On choisit la nuit pour les exécutions. C'était sans doute afin d'effrayer un corps toujours porté à la révolte, qu'autrefois le canon du château roulait dans les ténèbres pour annoncer que les janissaires condamnés n'étaient plus. »

Tout ce que l'on voit sur le même rivage fait oublier ce château et sa destination sévère. Ici, la magnificence des Orientaux paraît se déployer avec un peu plus d'art : des bosquets qui s'élèvent sur d'autres bosquets, forment un élégant amphithéâtre. Le burin a pu rendre tous les degrés de ces belles terrasses d'où l'œil découvre la perspective la plus imposante et la plus gracieuse. Le premier plan formerait à lui seul un tableau frais et suave ; une partie du Bosphore abondante en poissons est désignée par une pêche dont les détails sont rendus avec beaucoup de vérité ; plus loin est une fontaine entourée de saules de Babylone, de muriers, de micocouliers, de cyprès ; sous cet ombrage, et près de cette eau pure, des Turcs sont en prière, d'autres s'y disposent par l'ablution ; ce lieu fait sentir le besoin de remercier le Créateur.

La troisième vue nous transporte au milieu de la Propontide, et nous montre le groupe des *Isles-des-Princes*, ornement de cette mer : elles tirent leur nom des princes grecs qui s'y virent souvent exilés. « S'il est encore de beaux jours pour l'ambition trompée, sans doute ils en joui-

(2) Il faut excepter de cette espèce de proscription l'éditeur d'Homère, Clarke, qui a fait un choix judicieux dans les scholies anciens, et donné quelques notes de goût sur un texte enseveli jusque-là sous des monceaux inabornables de commentaires et d'explications prétendues, qui n'ont fait qu'embrouiller ce qui était de soi-même clair et lumineux ; le célèbre Brunck, qui a écrit avec la pureté et l'élégance d'un littérateur aimable, et auquel on ne peut reprocher qu'un peu trop de penchant à substituer ses conjectures aux leçons adoptées et suivies par les éditeurs qui l'avaient précédé. Nous n'oublions pas sur-tout le respectable M. Heyne, qu'il suffit aujourd'hui de nommer.



ront dans ces riantes solitudes; cependant plusieurs parties en sont incultes: cette dégradation est un tort de la barbarie; des Grecs indigènes y habitent; leur pauvreté les met à l'abri des dures lois des Musulmans; ceux qui demeurent à Constantinople viennent souvent oublier dans ces îles les dégoûts de leur condition présente. Le dessinateur a montré dans celle de *Prinkipo*, la plus belle et la plus fertile de toutes, des Grecs assis à un festin; ils paraissent ravis de la magnifique perspective que leur offrent dans le lointain les côtes d'Europe et la mer de *Marmara*; auprès d'eux est un chanteur qui s'accompagne d'une mandoline, et qui sans doute, leur raconte les exploits ou les malheurs d'un de leurs princes. Et voilà, en effet, les chants qui plaisent le plus aux Grecs modernes; ils parlent peu de leurs premiers ancêtres, soit par ignorance, soit parce que le souvenir de tant de gloire leur rendrait trop pénible leur situation présente: ils choisissent leurs héros parmi ceux qui ont osé résister aux Musulmans, et le flegme de leurs maîtres ne s'offense point de cette consolation que goûte dans ses chaînes un peuple asservi.

On a vu quelquefois les Turcs traduire et répéter eux-mêmes ces chants qui les accusent.

Sur le sommet de l'île de Chalky qui se découvre toute entière, on aperçoit l'hospice de la Trinité; c'est là que des moines grecs donnent leurs soins, malheureusement accompagnés de trop peu d'art, à leurs compatriotes malades ou convalescents; « Quels sentimens l'imagination ne prête-t-elle pas aux pieux cénobites, qui de-là, comme sous la garde du Très-Haut, contemplent avec sécurité les incendies et les révolutions qui dévastent Constantinople, aussi bien que les tempêtes que la mer élève sous leurs pieds! »

L'art du dessinateur et des graveurs semble s'être surpassé dans la quatrième vue qui représente l'entrée du Bosphore avec une partie de la ville de Scutari. M. Melling a imité Vernet qui aime à éclairer les grands édifices, de l'éclat majestueux du soleil couchant; la manière dont il peint la principale mosquée de cette ville est d'un grand effet; entre toutes les pointes des minarets s'élèvent des arbres qui entretiennent une fraîcheur délicieuse dans cette ville.

L'artiste y a décrit tout le mouvement d'une cité commerçante: Scutari est en effet l'une des Echelles les plus importantes du canal. On évalue sa population à 80 mille âmes; elle doit beaucoup d'embellissement à la piété des Turcs de Constantinople, à la tendre vénération qu'ils conservent pour elle, au souvenir qu'elle a été pour eux comme une ville natale, peut-être aussi à la pensée qu'elle pourra devenir leur refuge; là sont les tombeaux de leurs pères. Ils croient eux-mêmes que leurs restes ne jouiront que là d'un respect inviolable: dans leurs festins les plus délicieux, ils tournent leurs regards avec mélancolie et tendresse vers cette douce et dernière patrie.

D'un rocher improprement appelé la *Tour de Léandre*, qui est placé au premier plan, on parcourt la perspective, unique pour l'étendue, la richesse et la variété des rivages de l'Europe: ici les détails deviennent trop multipliés pour être présentés aux lecteurs; tout est tracé avec une netteté qui ne laisse rien de vague dans l'admiration. Le navigateur découvre plusieurs objets dignes d'arrêter ses regards et sa pensée.

L'aspect des édifices orientaux étonne et plaît quelquefois par sa bisarrerie même. Le ciel particulier de cette contrée est reconnu par ceux qui ont pu le contempler; chaque vue enfin a la fidélité d'un panorama et les grâces d'un paysage; nous croyons que l'art des graveurs n'a pu encore s'exercer sur des sujets plus vastes et plus diversifiés.

Le burin de MM. Née, Duparc, Pillement, etc. seconde parfaitement les belles et savantes compositions de M. Melling: on pourrait dire que c'est inventer que de traduire ainsi.

## AGRICULTURE.

### AU RÉDACTEUR.

Monsieur,

Je cultivais depuis long-tems un violier tronc-de-chou, couleur violet-pourpre, qui faisait bien dans un massif varié de différentes espèces, exhalant une odeur ambrée délicieuse.

Par l'effet du hasard, l'année dernière j'aperçus dans l'expression du suc de ses fleurs une forte teinte de bleu. J'en fis des essais avec des

fleurs fraîches et des fleurs seches, j'en obtins avec un mordant à l'ébullition une couleur solide. Je laisse aux teinturiers-chimistes les moyens de teindre la laine, les soies, le coton et le fil, avec les mordans qui leur sont en usage. Je voudrais être plus à même, en publiant ma découverte, de la répandre et de seconder les vues du Gouvernement.

Il n'est pas douteux qu'en multipliant cette plante (et je ferai tout ce qui dépendra de moi) on ne la cultive bientôt dans les champs avec autant de profit qu'il y en a eu à cultiver la garance, puisque l'on obtiendra une teinture de bleu qui peut remplacer l'indigo.

La seule causticité du suc du violier, en le pressant sur la langue, prouve combien sa teinture est mordante dans l'application sur les étoffes.

Il faut planter ce violier dans une terre bien végétale: les pays du midi de la France lui conviennent plus particulièrement, par-tout où vit l'olivier, parce qu'il craint les gels trop forts.

En semant les graines au printemps, le violier montre ses fleurs en automne, et produit abondamment des fleurs en mai de la seconde année; en le semant en automne, il marque au mois de mai, et produit beaucoup de fleurs dans l'automne suivante.

Il faut transplanter et piquer les plantes dès qu'elles sont un peu fortes, toujours au tems des fraîcheurs, au printemps ou dans l'automne, jusqu'aux feuilles, parce qu'elles viennent sur un long pied, et qu'il faut tenir bas de cette manière pour qu'il ne tombe pas; l'espace à peu de distance pour arracher les simples, quoiqu'il y en ait très-peu dans cette espèce. La plante n'étend pas beaucoup ses racines. En la mettant par sillons dans les champs après la charrue, et la couchant dans les raies, on avancera beaucoup la transplantation; il faut laisser une raie vacante pour les sarcler et donner du guéret.

Ce violier dure trois ans et plus si le terrain et le climat lui conviennent; on le cultive par agrément dans les pays froids, en le garantissant du gel. On peut faire des boutures des doubles, en prenant de petites tiges que l'on couche dans la terre, dans le tems des fraîcheurs.

On voit que ce sont particulièrement les fleurs doubles qu'il faut amasser; ce qui se fait aisément avec la main, dès qu'elles sont bien formées. Les simples ont la même qualité. On peut encore par l'ébullition tirer du bleu des feuilles avant leur maturité, parce que le principe du bleu est généreusement répandu dans toute la plante.

Je me permets d'observer à MM. les préfets des départemens méridionaux, qu'il dépend d'eux d'avancer la culture du violier en en faisant faire des plantations, et reconnaître tous les avantages que l'on peut en retirer; je m'empresserai de fournir de la graine de semence qui sera plus abondante chez moi à la fin de l'année. Ceux qui en désireraient, voudront bien m'écrire, franc de port. Pour le moment je me borne d'en envoyer quelques graines à MM. les préfets.

MONTRESSE, propriétaire.

Valence (Drôme), le 3 mars 1808.

## NÉCROLOGIE.

Les arts viennent de perdre le doyen des graveurs dans la personne de M. Wille. Il est mort mardi dernier à l'âge de 92 ans.

Il était né à Königsberg, où ne trouvant pas les moyens de cultiver les heureuses dispositions qu'il avait reçues de la nature, il vint en France en 1736. Tout semblait alors y annoncer la décadence de la gravure; sa présence, ses travaux et ses élèves la relevèrent avec éclat; parmi ses nombreux élèves on distingue MM. Rodé, Schmutzer, Zingg, Mechel, Preisler, Ingouf, Schultze et Bervic, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur. L'œuvre de M. Wille est considérable et très-recherché des connaisseurs; on lui reproche d'être tombé souvent dans l'affectation et la dureté, en voulant trop faire briller la beauté de son burin. Mais on trouve en même tems, dans tout ce qu'il a gravé, cette dégradation insensible de tons, et ces effets séduisants de clair obscur qui donnent tant d'avantages aux peintres sur les graveurs ordinaires. Quelques minutes avant sa mort, ce vieillard respectable se fit donner un pinceau et du bistre; il se mit à tracer quelques traits imparfaits; il dit ensuite quelques mots à son fils sur les devoirs de celui qui se livre à l'instruction de la

jeunesse; puis quittant le pinceau, il leva les yeux au ciel, joignit les mains et expira. Sa mort fut douce et paisible comme sa vie. Il laisse un fils reconnu pour un de nos premiers dessinateurs.

## A V I S.

M. Charles Krauss, âgé de 24 ans, natif d'Ingelfingen, principauté de Hohenlohe, en Allemagne, parti, il y a un an, de Guben, près Francfort-sur-l'Oder, et ayant passé par Leipsick pour se rendre en France, le 15 juin de l'année dernière, est prié de donner de ses nouvelles et son adresse, à M. de Fabricius, conseiller intime de légation, rue du Mont-Blanc, n° 45, à Paris, qui est chargé de lui remettre des lettres fort satisfaisantes de la part de ses parents.

Les personnes, qui pourraient avoir quelque connaissance du séjour actuel du susdit Charles Krauss ou de son sort quel qu'il soit, sont instamment priées d'en donner communication à la même adresse. On leur aura une sensible obligation et on remboursera volontiers les frais et dépenses qui auraient pu être occasionnés.

## LIVRES DIVERS.

*Histoire de la Conquête et des Révolutions du Pérou*, par Alphonse de Beauchamp, auteur de la Guerre de la Vendée. Deux vol. in-8°, avec les portraits de Pizarre et de Manco-Incas.

Prix, 9 fr., et franc de port 11 fr.

A Paris, chez Lerouge, libraire, cour du Commerce; Lenormand, libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

*Manuel des Amphytrions*, contenant un Traité de la dissection des viandes à table, la nomenclature des menus les plus nouveaux pour chaque saison, et les élémens de la politesse gourmande: ouvrage indispensable à tous ceux qui sont jaloux de faire bonne chère, et de la faire faire aux autres; orné de planches renfermant trente-huit sujets gravés en taille-douce; par l'auteur de l'*Almanach des Gourmands*, avec cette épigraphe:

Le véritable Amphytrion,  
Est l'Amphytrion ou l'on dîne.  
MOLIERE.

Un vol. in-8° — Prix, 6 fr., et franc de port 7 fr. 50 cent.

A Paris, chez Capelle et Renand, libraires-commissionnaires, rue J. J. Rousseau.

C'est chez les mêmes libraires que l'on trouve la deuxième année du *Caveau moderne*, ou le *Rocher de Cancale*, chansonnier de table.

Prix 1 fr. 80 c., et 2 fr. 25 c. franc de port.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique*. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, Chimène, et les Amours d'Antoine et de Cléopâtre.

*Théâtre-Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Assemblée de Famille, et.....

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois*. Par l'Opéra-Comique, le Nozze di Figaro.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui,.....

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres*. Aujourd'hui 1<sup>re</sup> repr. de la Gageure imprudente, vaud. en 2 actes, Arlequin afficheur, et Mincetoff.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple*. Aujourd'hui le Mariage du Mélodrame et de la Gaîté, l'Aveuple du Tirol, et les Amans du Pont-aux-Biches. — Demain, relâche. — Mercredi, la 1<sup>re</sup> repr. de Peau-d'Ane.

*Cirque Olympique de MM. Franconi fils*. Aujourd'hui Grands exercices d'équitation, et les Français en Pologne.

*Théâtre Montansier, Palais du Tribunat*. Aujourd'hui les exercices de la troupe d'agilité, la danse de corde, et les chiens et singes savans et extraordinaires.

*Panorama*. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal*, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1<sup>er</sup>. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

*Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes*. M. Olivier donnera tous les jours, à huit heures, une représentation. Il doublera de zèle pour mériter les suffrages du public.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevin, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agass, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASS, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 14